

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 94 | 10 oct. > 10 déc. 2025 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité

Bonjour Monsieur Hilaire

*Difficile de dire au revoir au
conservateur en chef du Patrimoine
du musée Fabre de Montpellier,
désormais retraité*

POUR UNE CULTURE RAYONNANTE

MA RÉGION EN ACTION



© Grimaud Emmanuel - Région Occitanie

Soutien à plus de 1000 festivals

La Région Occitanie soutient la culture, les arts et l'esprit occitan et catalan pour **apporter la culture partout et pour tous** en renforçant activement son soutien aux acteurs associatifs et professionnels.

C'est la promesse d'une Région qui favorise l'accès à la culture partout et l'émancipation de tous.

laregion.fr



La Région
Occitanie
Pyénées - Méditerranée

Éditorial

par Fabrice Massé

«
Un chef
d'établissement
– juge et partie –
peut décider de
l'exclusion d'un élève
»

La une

Michel Hilaire, devant des
outreoirs de Pierre Soulages

© C. Marson/M3M



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr

ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC

Valeur : 3,50 €

Un monde fissuré

L'Éducation nationale a payé un lourd tribut à la société, ces dernières années. Par une actualité tragique : avec les assassinats de Samuel Paty, Dominique Bernard, le suicide d'une enseignante le jour de cette rentrée 2025, une autre poignardée... Avec l'affaire Bétharram qui a jeté la suspicion jusqu'à son ancien ministre de tutelle, accusé à tort ou à raison, d'avoir masqué les violences systémiques dans un établissement scolaire.

On aura donc de sérieux scrupules à accabler encore l'École dans ce numéro d'*artdeville*.

Mais la critique est bienveillante et ne concerne pas des personnes directement ; plutôt son fonctionnement en tant qu'institution à compétence régaliennne de l'État. De quoi s'agit-il ?

De l'article de Me Alexandrine Vieitez paru dans une revue professionnelle, en 2017 et de sa relecture aujourd'hui, dans *artdeville*, à l'aune de l'actualité.

Selon cette juge spécialiste du droit des enfants, l'Éducation nationale serait « un pourvoyeur de délinquance juvénile ». Par un « pouvoir disciplinaire exorbitant », dans cette société des enfants qu'est l'école, on jugerait les plus turbulents sans considération pour un principe fondamental en démocratie, la séparation de pouvoirs. Dans un cadre tout à fait légal pour autant : celui du « droit disciplinaire ».

Encore aujourd'hui, d'un pouce baissé, en quelque sorte, un chef d'établissement – juge et partie – peut décider de l'exclusion d'un élève et, ce faisant, de le livrer à la loi de la rue, potentiellement.

C'est cette culture autoritaire de l'Éducation nationale, ce « pouvoir vertical » que déplorait Me Vieitez en 2017. Et toujours.

En 2017 ? L'extrapolation est plus que tentante ! Avec l'élection d'un certain président de la République, cette année-là, cette culture de la verticalité n'est-elle pas entrée à l'Élysée ?

Elle y était déjà très présente, diront les contempteurs de la V^e République. Sans doute.

Et, quoiqu'il serait absurde de faire le lien avec les agressions de professeurs et d'élus, qui semblent progresser – elles restent totalement injustifiées ! –, on peut s'attendre à ce que ce dysfonctionnement de la maison France produise, outre le ressentiment, de la violence.

Pire (ou mieux, c'est selon), le nationalisme régalienn de l'Éducation nationale, unique ministère ainsi « labellisé », ne finit-il pas par déteindre sur la société française ? Pas besoin de cela, objecterez-vous encore : les ressorts du nationalisme ont déjà trouvé de nombreux autres vecteurs pour s'exprimer ! Mais la question est légitime, l'histoire le montre. Verticalité, pouvoir autoritaire et nationalisme marchent souvent d'un même pas, cadencé le plus souvent.

Ce débat bien sombre n'est pas prolongé dans ces pages, ou bien d'une autre façon puisqu'il y est question d'outreoir et de « monde fissuré ». ■

ARKANE À CRANSAC



Arkane signe une fresque à Cransac-les-Thermes. Un nouveau visage qui veille désormais sur la ville. L'artiste montpelliérain Arkane, connu pour ses portraits empreints d'humanité et de mystère, a réalisé cet été à Cransac-les-Thermes une fresque monumentale rue Pavée, dans le cadre du parcours de street art du territoire Decazeville Communauté. Sur un mur évoquant la pierre d'une forteresse, il a peint une jeune femme au regard lointain, figure à la fois protectrice et méditative. Dans un style mêlant réalisme, douceur et puissance symbolique, Arkane s'inspire de l'architecture locale et de la nature environnante pour créer une œuvre ancrée dans le paysage.

Réalisée à l'acrylique sur près de 85 m², la fresque a nécessité plusieurs jours de travail sur place après une longue préparation en atelier. Fidèle à sa démarche, l'artiste cherche avant tout à « faire lever les yeux », à offrir un moment de paix et d'unité au cœur de la ville.

Avec cette création, Cransac enrichit encore son parcours de Mur Murs, confirmant sa place parmi les destinations majeures du street art en Aveyron.

PRISON ET CIEL EN LIBRAIRIE

Ils brûlent : la saga mystique revient ! Le 24 octobre paraît *Prison et ciel*, le second tome de la saga graphique *Ils brûlent* d'Aniss el Hamouri. Ce nouvel opus poursuit le récit poétique et tourmenté



d'Ongle, Pluie et Georg, pris entre rêve, douleur et lutte contre l'oppression. Séparées après leur affrontement avec le Mage, les héroïnes affrontent solitude, enfermement et perte d'identité dans un monde qui les accuse de sorcellerie.

À l'occasion de la sortie du livre, une exposition immersive consacrée à l'univers d'*Ils brûlent* sera présentée au cinéma Véo Grand-Central de Colomiers du 21 au 23 novembre 2025, dans le cadre du Festival BD de Colomiers. Une session de rattrapage est prévue au théâtre des Mazades à Toulouse en janvier 2026.

232 pages, 24 euros -

Édition : 6 Pieds sous terre

ART À PAUL-VALÉRY

L'université Paul-Valéry a commandé des œuvres contemporaines qui ont été installées cet été sur son campus. Sous l'impulsion du centre culturel universitaire et en partenariat avec le Frac Occitanie Montpellier, l'université Paul-Valéry a confié à deux artistes, Pablo Garcia et Jimmy Richer, la création de deux œuvres contemporaines destinées à enrichir le hall de La Vignette, scène conventionnée, et l'amphithéâtre 1.



Si le campus compte déjà de nombreuses œuvres, rares sont celles qui dialoguent avec notre époque. À travers cette initiative, l'université affirme sa volonté d'un campus vivant et ouvert à la création, un lieu où toutes les formes d'art trouvent leur place et où la création contemporaine est soutenue activement.

Les deux œuvres explorent chacune à leur manière la thématique du langage.

l'art du don...

Depuis plus de 20 ans, les éditions chicxulub publient **artdeville**, ce magazine sur l'art, la culture en général et l'environnement urbain en particulier, que vous avez en main et que vous nous dites apprécier. Cette information est diffusée gratuitement, mais représente un coût et un travail importants. Aussi, permettez-nous cette sollicitation : soutenez **artdeville** et **faites un don à chicxulub**. Ponctuel, d'un montant à votre convenance, ou mieux, optez pour un don mensuel de :

5 euros/mois

10 euros/mois

20 euros/mois

plus...

Vous pourrez le déduire de vos impôts

jusqu'à **66%**



<<< C'est là. **Merci !**

SORCELLERIE POUR DEUX PIANOS

BLIZZARD CONCEPT



13/11

YONGOYÉLY

CIRCUS BAOBAB



28/11

6/12



**ANDRÉ
MANOUKIAN**

Scène conventionnée
Circuit national
ACC. art/éc. / patrimoine
LACIGALIÈRE

Séit'nan
Cœur des arts

LE COLLÈGE DES ÉCOSSAIS PROTÉGÉ



Cet été, à la demande de l'Association des Amis de Patrick Geddes, Montpellier-Métropole a classé le Collège des Écossais en une zone de son plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi-C) qui le protège.

Site remarquable de 3,5 ha inscrit à l'inventaire des Bâtiments de France depuis 2013, le Collège des Écossais est la propriété du rectorat. Il se situe au nord de Montpellier, dans le quartier Hôpitaux-Facultés. Fortement boisé, sur un point haut de la ville, il est voisin immédiat de l'École nationale d'architecture.

Construit au début du XX^e siècle par Patrick Geddes, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'urbanisme contemporain, il constitue le seul témoignage de son œuvre en France. Le site est aujourd'hui occupé par l'académie de Montpellier et son école académique de formation continue.

Zonage et protections

Classé en zone UC 5-1, le site est reconnu pour son caractère architectural et paysager remarquable. Le PLUi-C limite la hauteur des constructions à R+1, sauf pour le bâtiment principal conservé à R+3 pour permettre sa réhabilitation.

Inscrit à l'inventaire des Bâtiments de France : « En totalité, l'ensemble de la parcelle, ses aménagements, façades, toitures, la tour dite Outlook Tower et le monument à Jeanne d'Arc. »

Ce nouveau zonage permet un projet de reconversion à condition de préserver le collège, objectif soutenu par l'Association des Amis de Patrick Geddes.

Né en Écosse en 1854, Patrick Geddes est un urbaniste et biologiste visionnaire, précurseur du développement durable. Installé à Montpellier en 1924, il fonde le Collège des Écossais au Plan des Quatre Seigneurs pour créer une Cité Universitaire Internationale, qu'il dirigera jusqu'à sa mort en 1932.



Objets de mémoires

exposition citoyenne

memorialcamp rivesaltes.eu

15.03.25
20.02.26

Mémorial du camp de Rivesaltes
Avenue Christian Bourquin – 66600 – Salses-le-Château
04 68 08 39 70 – info@memorialcamp rivesaltes.fr



10^{ans}
mémorial
du camp de rivesaltes

La justice, grande absente de la culture enseignante ?



DANS UN ARTICLE PARU EN 2017, LA JUGE MONTELLIÉRAINE, ALEXANDRINE VIEITEZ, DÉNONCE LE CARACTÈRE « EXORBITANT » DU POUVOIR DISCIPLINAIRE SCOLAIRE. POUR ELLE, IL FAVORISE PARADOXALEMENT LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE. EN 2025, ALORS QUE LA SITUATION N'A GUÈRE CHANGÉ, SON TEXTE SE CHARGE D'UNE FORTE CONNOTATION POLITIQUE.

Texte Fabrice Massé Photos FM/artdeville

Selon les toutes premières lignes du code de l'Éducation nationale, l'école concourt « à l'éducation à la responsabilité civique [...] et participe à la prévention de la délinquance ». En réalité, l'institution scolaire ne se montrerait que peu glorieuse en la matière ! Son pouvoir disciplinaire serait au contraire abusif et exclurait « massivement », laissant de nombreux jeunes déscolarisés, livrés à eux-mêmes et plus vulnérables à la délinquance. C'est en tout cas le constat qu'établissait en 2017 la magistrate Alexandrine Vieitez, ancienne présidente de l'association L'avocat et l'enfant, dans un article publié dans le Journal du droit des jeunes : *Le pouvoir disciplinaire en milieu scolaire, un pourvoyeur de délinquance juvénile ?* Il est issu d'un mémoire dans le cadre d'un master métier de l'enseignement de l'éducation et de la formation.

À la rentrée 2025 et à l'aune de l'actualité, artdeville l'a relu. La thèse de Maître Vieitez ? Un système disciplinaire scolaire inéquitable et centralisé, dans lequel le chef d'établissement dispose de « pouvoirs exorbitants ». Il initie, instruit et sanctionne les fautes, souvent hors de la convocation d'un conseil de discipline, et sans respect pour la notion de proportionnalité de la sanction (avertissement, blâme). Très vite l'exclusion définitive est prononcée, en une procédure verticale, rarement contradictoire et difficilement contestable juridiquement. Pour Me Vieitez, cette situation étant statistiquement la plus fréquente, « l'élève, de fait, perd son droit à l'assistance d'un avocat, et ce en totale violation de la Convention européenne des droits de l'homme. » À l'inverse de ses objectifs, l'Éducation nationale serait ainsi régie par un « pouvoir disciplinaire et non pas de droit disciplinaire » et « dans un rapport de force imposé par le dominant sur le dominé. » En totale contradiction, en somme, avec ce qui fonde une responsabilité civique, une démocratie.

INTERVIEW

« Il faut éduquer à la sanction »

Dans cet article, vous n'y allez pas de main morte : c'est un échec total de l'Éducation nationale que vous décrivez ! Est-elle vraiment un pourvoyeur de délinquance juvénile ?
C'était une interrogation, pas une affirmation.

Certes, mais votre démonstration ne laisse guère de place au doute.

Le travail que j'ai mené à l'époque était de comparer les sanctions prises à l'école avec celles qui peuvent être prises par la justice lorsqu'un mineur transgresse la loi, en ce qui concerne les sanctions disciplinaires. Ce qui était très clair, c'était le contraste : l'école excluait souvent, en tout cas, arrivait souvent à la sanction maximale qu'est l'exclusion de l'établissement scolaire. Or, nous, la Justice, dans les sanctions que nous prononçons à l'encontre des mineurs, il y a des obligations de scolarisation. Je trouvais – et je trouve toujours – qu'il y a un paradoxe entre les deux. Lorsque je pose la question de l'Éducation nationale pourvoyeur de délinquance, c'est parce qu'on constate, nous, du côté de la Justice, que malheureusement la plupart des délits commis par des mineurs sont réalisés par des mineurs qui sont déscolarisés ou en décrochage scolaire.

J'ai donc essayé de réfléchir et d'alerter ; les mineurs sont censés être scolarisés. On dit que l'école est la société des enfants. Or, à un moment donné, ils se retrouvent hors de l'école, hors des murs, à la rue. Et c'est à ce moment-là qu'il peut y avoir des passages à l'acte qui plongent ces jeunes dans la délinquance.

A priori, il n'est pas de parti politique qui ne place l'Éducation nationale comme priorité pour bâtir le monde de demain. Or les bases démocratiques sur lesquelles on s'attend à ce que ce

Photo d'illustration

**monde de demain puisse s'établir sont défail-
lantes : la verticalité, le caractère solitaire de ce
pouvoir disciplinaire que vous décrivez... c'est
effrayant !**

Je ne dirais pas que l'Éducation nationale est défaillante.

Tout de même, son fonctionnement...

Je dirais plutôt qu'il faut éduquer à la sanction, à quoi sert la sanction. Mon travail de réflexion est plutôt sur ça. Les transgressions au règlement dans les établissements scolaires existent, donc il est évident qu'il doit y avoir des sanctions. Mais je pose la question de la légitimité de l'exclusion scolaire.

**Depuis 2017, l'année où vous avez écrit ce
mémoire, avez-vous constaté des améliorations ?**

En tout cas, les avocats ont pu rentrer dans les conseils de discipline, donc les mineurs sont de plus en plus assistés lors des conseils de discipline. C'est une mesure qui était déjà en place en 2017 et c'est quelque chose qui s'est multiplié. Les familles ont eu l'information. Après, je n'ai aucune statistique pour comparer.

**Reste qu'en démocratie, outre le contradictoire,
la séparation des pouvoirs est essentielle. Or,
dans un conseil de discipline, le directeur d'éta-
blissement est toujours juge et partie. Vous
parlez même d'un pouvoir exorbitant...**

C'est toute la subtilité du droit disciplinaire, qui est le même que dans n'importe quelle instance disciplinaire [comme l'entreprise, par exemple – NDLR] et n'est pas lié exclusivement à l'Éducation nationale. Il est indépendant du droit classique. C'est de par la loi que les chefs d'établissement scolaires ont ces pouvoirs.

**Il est prévu dans la loi une exception au droit en
quelque sorte ?**

C'est un peu ça, oui.

Photo retouchée
d'illustration



«

L'Éducation nationale est une institution dont la fonction première est d'éduquer ou d'instruire, pas de juger

»

**À Bétharram, où des violences ont perduré
pendant des années, les enfants étaient livrés à
eux-mêmes, il n'y avait personne au sein de l'éta-
blissement pour les aider. L'institution judiciaire
ne devrait-elle pas inventer un outil qui permette
de venir en aide à ces enfants ?**

Les outils existent. Toute personne peut faire un signalement auprès du procureur de la République ou auprès d'un juge des enfants, pas seulement un adulte. Et à partir de là, la procédure judiciaire va s'enclencher. Mais la véritable difficulté, pour moi, c'est l'information. Est-ce que tout le monde est informé que ces mécanismes existent ? C'est plutôt un problème d'information et de formation. Lorsqu'il y a un dysfonctionnement dans un établissement d'Éducation nationale, les mécanismes existent pour intervenir, sanctionner, protéger les enfants. C'est également le rôle du Parquet mineur d'intervenir rapidement dès qu'il a l'information. Pour moi, c'est la communication, l'échange d'information et la formation des personnels d'éducation au signalement, à ce qu'est la justice. Ce n'est pas un problème de personne, mais celui d'adapter l'évolution de la justice dans une institution dont la fonction première est d'éduquer – ou d'instruire, c'est un autre débat – mais pas de juger.

**Mais précisément : un drame à la rentrée 2025
pointe un problème de communication au sein de
l'Éducation nationale. Selon la FSU-SNUipp, prin-
cipal syndicat du primaire, ce serait une des
causes du suicide de Caroline Grandjean, cette
directrice d'école que sa hiérarchie n'aurait pas
assez protégée du harcèlement qu'elle subissait.
Le fonctionnement vertical que vous décrivez
pourrait aussi s'appliquer aux enseignants. Ne
faudrait-il pas un outil de médiation, au moins ?**

Les médiateurs existent. Ils peuvent faire des médiations enfants/enfants ou enfants/adultes/équipes éducatives. Aussi, dans la lutte contre le harcèlement scolaire, pour essayer de faire parler de potentiels victimes et de faire remonter les informations. Pour libérer la parole.

**L'Éducation est le seul ministère à être qualifié de
« nationale » dans son nom. Comme le parti poli-
tique qui ne cesse de progresser. Qu'est-ce que cela
vous inspire ?**

Là-dessus, je n'ai pas d'opinion à exprimer. Je vous laisse ce commentaire. ■ Propos recueillis le 4/09/2025

Didier MILLIEN

Conseiller Immobilier



ACHAT • VENTE • ESTIMATION



Votre projet immobilier mérite un expert de confiance.

Conseiller immobilier indépendant, je suis spécialisé dans la vente de biens sur le secteur de Vic-la-Gardiole et ses environs.

Que vous souhaitiez vendre ou acheter, je vous accompagne à chaque étape avec réactivité, écoute et efficacité.

Fort de plus de 20 ans d'expérience dans le financement immobilier, je mets à votre service une parfaite connaissance du marché local et de l'ensemble du processus immobilier.

Contactez-moi pour donner vie à votre projet.

didiermillien.fr

06 06 66 05 55

Conformément à la Loi Hoguet, je suis mandaté par la société MBI LEURS BIENS IMMOBILIER SAS, titulaire de la Carte professionnelle CFI 7501 2018 000 029
692 CC Paris BDF, j'ai le statut d'Agent Commercial indépendant en Immobilier Immatriculé au Registre Spécial des Agents Commerciaux.

Bonjour Monsieur Hilaire

EN TRENTE-TROIS ANS, L'EX-CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE A MÉTAMORPHOSÉ LES VIEILLES CIMAISES DU MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER EN UN ÉCRIN DE NOTORIÉTÉ INTERNATIONALE. RETRAITÉ DEPUIS PEU, DIFFICILE DE LUI DIRE AU REVOIR.

Texte Fabrice Massé Photos C. Marson/M3M



Une rétrospective Courbet en 2008, en partenariat avec le musée d'Orsay et le Metropolitan Museum ; Odilon Redon en 2011 ; l'exceptionnelle Caravage en collaboration avec Toulouse en 2012 ; Frédéric Bazille en 2016 ; Picasso en 2018 ; Germaine Richier en 2023... Et Soulages, bien sûr, en 1999, 2019/20 et jusqu'au 4 janvier 2026. À chaque fois, un événement. De là à permettre à Michel

Hilaire une nomination à la tête du musée du Louvre ? À mi-carrière, il s'en est fallu de peu. Fin septembre, il a rembobiné le film pour *artdeville*.

Cette dernière exposition, Soulages - La rencontre dont vous êtes le commissaire, semble une exposition signature, commémorative de vos propres rencontres avec Montpellier, Soulages, d'autres... ?

Ce n'est pas faux. Ce n'est pas une exposition bouquet final de feu d'artifice, mais c'est un peu une manière de clore une très grande série de grandes expositions à Montpellier qui ont été la marque de fabrique de ce musée depuis que je l'ai pris en main et depuis qu'il a été rénové. Et en effet, les expositions que j'ai pu faire à Montpellier ont toujours été des rencontres naturelles. Il y a toujours eu, à un moment, une rencontre avec tous les partenaires, les artistes, les sujets qui sont arrivés presque naturellement, à chaque fois à point nommé. Et ça m'étonne moi-même. Cette exposition de 2025 arrive d'ailleurs pour les 20 ans de la donation de Soulages. Le moment était venu de mettre en perspective la collection du musée avec d'autres œuvres de Soulages, d'autres artistes.

C'est aussi par votre rencontre avec Fabre, en quelque sorte, lorsque vous étiez pensionnaire

à la Villa Médicis, que vous est venue l'envie de devenir conservateur à Montpellier ?

Oui ! Quand j'y étais de 1987 à 1989, je suis au festival des Deux Mondes à Spoleto, un festival lyrique assez beau, en juillet. Une exposition François-Xavier Fabre avait été montée. Le musée de Montpellier avait prêté massivement les tableaux, les dessins... Le fait de voir cette exposition dédiée à cet artiste en Italie où il a passé plus de trente ans – c'était Fabre dans son milieu naturel puisque toutes les œuvres avaient été créées en Italie ; tout était là – je me suis dit « tiens, il y a quand même cette collection très italienne, très marquée par la Toscane, à Montpellier. » Ce musée, je le connaissais déjà, je l'avais vu adolescent ; il était un peu endormi. Quand Georges Frèche [maire de Montpellier à l'époque – NDLR] a voulu nommer un conservateur, je me suis porté candidat.

Ce fut ensuite la rencontre avec Soulages...

Je connaissais bien, à Paris, Michel Laclotte, directeur du Louvre et un ami personnel de Soulages depuis les années 50. Quand il a su que je partais à Montpellier, il m'a dit « la première chose que vous devez faire, Michel, c'est rencontrer Pierre Soulages, à Sète avec Colette [sa femme – NDLR], puisqu'ils passent l'été là-bas ». Soulages est un peu déçu par Montpellier qui n'a jamais rien fait pour lui, qui ne lui a jamais rien acheté. La rénovation de 1979-80 pour lui a été un massacre complet. Il y avait un désamour de Soulages avec Montpellier, et Michel Laclotte sous-entendait que si j'allais voir Soulages, je devrais changer les choses.

Comment avez-vous procédé ?

La première grande exposition que j'ai amenée dans mes bagages à Montpellier, c'était une exposition sur le grand siècle, la peinture française du XVII^e siècle. Il y avait une salle Latour, le maître de la lumière, les bougies, ce clair-obscur très particulier... Et Soulages est venu à mon invitation visiter l'exposition. Ça a été ma première rencontre avec lui. Il connaissait très bien Georges de la Tour, le XVII^e siècle, etc. À partir de là, une relation s'est créée. Je suis allé régulièrement voir les Soulages à Sète. Je leur ai dit que j'étais venu à Montpellier aussi pour rénover ce musée, l'agrandir. Que j'avais un projet derrière la tête. Soulages n'a fait que m'encourager, bien sûr. Il était très heureux que je puisse changer les choses. Et après cette rencontre magnifique, je me suis dit qu'il fallait concrétiser par des actes. Malgré la notoriété de Soulages, il paraissait incroyable que la Ville de Montpellier ne lui ait jamais acheté d'œuvre.

Il fallait réparer l'erreur, en quelque sorte ?

Voilà. Je suis donc allé à Paris dans l'atelier de Soulages avec l'adjoint de la Culture de l'époque, Yves Larbiou – qui, je dois dire, m'a beaucoup soutenu. Là, j'ai réalisé mon premier achat de deux magnifiques outrenoirs de 96, qui sont dans les salles permanentes du dernier étage, en pleine lumière. En 1999, j'ai monté une

grande exposition des œuvres récentes de Soulages au pavillon du musée Fabre, qui était à ce moment-là la galerie d'exposition du musée [actuel pavillon populaire – NDLR]. C'était une manière de lui dire « Regardez, non seulement je vous achète, mais je vous montre ».

La rencontre avec le public montpelliérain...

C'est vrai. Il a été très très heureux de ce projet. On commençait à faire les études préliminaires pour le projet de rénovation du musée. Frèche lui a même proposé de lui construire un musée monographique dans un terrain qui serait aujourd'hui la mairie de Montpellier. J'étais présent et Soulages lui a dit : « Non, je veux des salles qui terminent le musée Fabre. Le musée Fabre, c'est le musée de ma jeunesse. Je l'ai découvert en 1941, quand je suis arrivé à Montpellier, que j'ai fréquenté l'école des Beaux-Arts et j'ai admiré cette collection des Courbet, Zurbarán, Delacroix... Ça me fait vraiment plaisir d'être dans ce musée. » Alors évidemment, il n'y avait pas de place. Frèche lui a dit : « OK, d'accord, on va aller au musée voir ce qu'on peut faire. » Il y avait une aile arrière qui avait été détruite dans les débuts des années 60 et il était très facile de la reconstruire. Ainsi, dans le programme des architectes, il y eut l'obligation de concevoir des salles pour Soulages, en pleine lumière (lire encadré). Et tout cela s'est fait en relation étroite avec l'équipe Brochet-Nebout et moi. Et Soulages, de son vivant ; il en a été très honoré. En retour, il a donné vingt toiles et dix dépôts, et la donation s'est concrétisée en 2005.

La rencontre avec Frèche a évidemment compté pour beaucoup...

Oui. J'ai eu la chance d'avoir un maire qui avait une ambition politique. Alors qu'il avait soutenu la musique, la danse, le patrimoine, il avait envie que le musée ne soit plus en décalage. Il a senti que je pouvais réaliser un grand projet. J'étais là pour ça ; il m'a laissé faire.

Sur la fin, le personnage de Frèche n'était plus exactement le même qu'au début.

Non. Mais c'était fait ! On a lancé le projet en 1999-2000, le concours en 2001, le déménagement, l'inauguration en 2007 et donc, sur la fin, le musée Fabre existait. Tout était fait en 2005, en réalité.

Votre statut de fonctionnaire d'État vous préservait aussi des turpitudes de la politique locale !

Tout à fait. C'est vrai que j'ai toujours gardé une certaine distance, j'ai toujours été au service de Montpellier, mais soumis à une forme de réserve républicaine.

Lorsque le projet polémique de musée de la France en Algérie a été proposé par Frèche, j' imagine que votre sérénité a tout de même été chahutée ?

Ah, mais je n'en avais pas du tout la charge. Je n'ai pas du tout été impliqué dans ce musée, pas du tout.

Michel Hilaire, ex-conservateur en chef du Patrimoine du musée Fabre de Montpellier.

© C. Marson/Montpellier3M



Le peintre Pierre Soulages en compagnie de Michel Hilaire, en 2006, devant le tableau de Gustave Courbet, *Bonjour Monsieur Courbet*, initialement intitulé *La Rencontre*.
© C. Marson/Montpellier3M

Mais depuis, le don de Raymond Depardon au musée Fabre – un « coup de main » de la part de l'artiste pour alimenter le fonds destiné à ce musée – a fait de vous un acteur.

Cela m'a fait acteur, oui et non. D'abord, il n'y a pas que des clichés qui concernent l'Algérie, il y a aussi toute la ruralité, l'Hérault, les Cévennes... Depardon est un immense photographe qui a quand même des liens avec Montpellier. Quand on a un artiste de ce niveau qui s'intéresse à la collection, pourquoi faire la fine bouche ? Et c'est vrai que ça ouvrirait aussi le musée vers d'autres perspectives, la photo, qui n'était pas du tout présente jusqu'ici.

L'œuvre de Buren, La portée, qui forme le parvis et l'entrée du musée Fabre, a été amputée de son extension vers l'esplanade dès sa création. Pour des questions budgétaires, officiellement. Il était question de la finir ultérieurement. N'avez-vous pas eu envie de le faire ?

J'en ai eu très envie à l'époque, avec Buren. Quand il a gagné ce concours, je le trouvais très beau parce que, d'abord, il n'était pas en élévation. Il avait gagné aussi pour ça. J'étais très contre le fait d'obstruer le parvis du musée avec des constructions, et plusieurs projets oblitéraient la pureté de cette façade classique.

La symbolique d'aller chercher les gens sur l'esplanade plutôt que simplement les accueillir sur le parvis était plus forte.

Voilà. Je l'ai un peu regretté en effet, parce qu'à l'époque, Buren m'avait montré la maquette et ça créait une perspective avec la Comédie. Ça amenait les gens naturellement vers le musée Fabre. Après, cette « portée » se désagrège au fur et à mesure qu'on traverse le bâtiment puisqu'elle disparaît avant les collections. Le coût n'était pas énorme. Il fallait juste traverser la chaussée et aller un peu chercher sur le jardin.

Deux mouvements picturaux contemporains majeurs ont été créés dans l'Hérault, Supports/Surfaces et Figuration libre. L'art bourgeois, en quelque sorte, d'une part, et l'art populaire, d'autre part. Seul le premier fait partie des collections. N'avez-vous pas un regret pour le second ?

Non, pas du tout. Je pense qu'un musée a un projet scientifique à défendre. Et j'ai ouvert le musée Fabre à

La grande réalisation que
j'ai eu la chance d'aboutir,
c'est de réunir le Poussin. Je
l'ai poursuivi pendant une
quinzaine d'années

«

Les acquisitions du musée Fabre, c'est presque 3 000 œuvres qui sont entrées

»

l'art contemporain, ce qui n'était pas le cas avant. Aujourd'hui, il y a plusieurs centaines d'œuvres, un fonds qui a été créé sur plusieurs décennies. Le grand mouvement qui a des liens forts avec le Midi, c'est Supports/Surfaces, dont la plupart des acteurs sont passés par l'école des Beaux-Arts, comme Viallat, Bioulès, Dezeuze... Je leur ai rendu hommage par des achats et des expositions, moyennes ou grandes, à chaque fois.

Mais Combas et Di Rosa sont aussi passés par les Beaux-Arts.

Ils sont passés par les Beaux-Arts, mais étaient défendus ailleurs, à Sète notamment. Et je pense qu'à un moment donné, dans un musée, il y a un problème de place. Par contre, qu'ils soient présents dans la collection, finalement... D'une certaine manière, ils ont été les élèves des grands de Supports/Surfaces, avec qui ils ont d'excellents rapports d'ailleurs, Bioulès, Vialla... Ils peuvent tout à fait, dans les années futures, rentrer dans la collection. Ils auraient vraiment leur place.

La patte d'un conservateur, c'est de valoriser le fonds. Mais quelle est la vôtre ? Quels éléments tangibles vont-ils identifier votre travail au musée Fabre ? Les grandes expositions évidemment, mais quelles acquisitions ?

Oui, les grandes expositions d'abord, mais les grandes expositions découlent d'une politique d'achat, puisque tout ça procède d'un projet scientifique. Toutes les acquisitions passent devant un comité d'acquisition qui les valide. Et

La portée, de Daniel Buren, fonde le parvis du musée Fabre depuis sa rénovation en 2007. Une œuvre partiellement tronquée, qui reste à finir. © C. Marson





Michel Hilaire et Pierre Soulages dans la grande salle vitrée n° 47, lors de l'inauguration du nouveau musée Fabre, en 2007, avec Laurence Laval, du cabinet d'architecte Brochet & Nebout.

© C. Marson

j'ai eu la chance pendant toute ma carrière d'avoir ces commissions deux fois par an, avec des spécialistes, des conservateurs, la DRAC, des conservateurs de Département, du Louvre, etc. Les acquisitions du musée Fabre, c'est presque 3 000 œuvres qui sont entrées, si on compte toutes les donations, les dessins, le fonds d'atelier de Vincent Bouillès, etc. Mais aussi des centaines d'œuvres depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui.

Les plus marquantes ?

Si on devait retenir les grands ensembles qui créent, je dirais une identité, mon identité, celle du musée Fabre, évidemment, et celle des conservateurs avec qui j'ai travaillé, c'est d'abord l'enrichissement des collections anciennes autour de la peinture française et italienne du XVII^e, XVIII^e. Le fonds est beaucoup plus riche et considérable aujourd'hui qu'il l'était il y a vingt-cinq ans. Ensuite, le fonds néoclassique, puisque j'ai très fortement enrichi la personnalité même de Fabre, encore lacunaire dans son propre musée. Et ses contemporains : des noms importants comme Gauffier, Boilly, Gagneraux. Ensuite, autour du XII^e, c'est vraiment l'ensemble des Basile que j'ai sauvés de la dispersion, au moment où tous les tableaux partaient en Amérique en vente publique. Avec toutes les ventes et les négociations avec les héritiers, j'ai pu renforcer la présence de Basile à Montpellier et faire l'exposition avec le musée d'Orsay National Gallery de Washington, en 2016.

Bien évidemment, le fonds Richier que j'ai créé, là, de toutes pièces, parce qu'il n'y avait que deux pièces de Richier. Rendre hommage à cette femme sculpteur extraordinaire du XX^e siècle qui était passée par l'école des Beaux-Arts de Montpellier était indispensable.

Et le Poussin ?

J'allais oublier ! La grande réalisation que j'ai eu la chance d'aboutir, c'est de réunir le Poussin *Vénus et Adonis* de Nicolas Poussin, peint vers 1626, était séparé en deux parties, dont seule la partie droite était dans la collection du musée Fabre. L'autre a été retrouvée à

New York – NDLR]. Je l'ai poursuivi pendant une quinzaine d'années avant de concrétiser l'achat. Et ça a été une opération nationale, puisque c'était un trésor classé, avec des sommes considérables : 1,9 million d'euros. La fondation d'entreprise que je venais de créer en 2010 y a fortement contribué. Les pouvoirs publics, bien sûr, mais aussi les fonds privés du mécénat national. Ce tableau aujourd'hui est un des grands chefs-d'œuvre anciens du musée Fabre. ■

Pierre Soulages - La rencontre, jusqu'au 4 janvier 2026 Musée Fabre - Montpellier

En pleine lumière ?

Éclairer les outrenoirs de Soulages n'est pas un choix anodin, ses œuvres jouant avec l'ambiance lumineuse. Le dossier de presse de l'exposition en cours jusqu'au 4 janvier 2026, l'explique : « L'architecture et la lumière : un choix radical. » Il semble toutefois que cet enjeu ne figurerait pas dans le cahier des charges du concours architectural lors de l'agrandissement du musée Fabre, entre 2001 et 2007. L'artiste n'a découvert la maquette de « ses » salles qu'une fois le concours d'architecte gagné. La grande salle vitrée, notamment, où sont suspendus désormais cinq de ses chefs-d'œuvre – si essentielle et monumentale – Pierre Soulages ne l'a validée qu'après sa conception. Lorsque les architectes Brochet & Nebout lui ont soumis le projet, ils étaient fébriles, selon l'aveu à *artdeville* de Mme Laurence Laval, du cabinet d'architecte, lors de l'inauguration en 2007. Une remise en cause eût été, certes, problématique. Pour les salles 46, indique d'ailleurs le même dossier de presse, « un fort éclairage zénithal incorporé dans le plafond est complété, selon le désir du peintre, par une quarantaine de spots ». Au musée Soulages de Rodez, inauguré en 2014, le choix du peintre a été au contraire d'occulter les fenêtres.

« J'étais présent, témoigne Michel Hilaire, directeur du musée à l'époque. Ils lui avaient dit : « Si vous voulez mettre des œuvres de face sur câble, on peut prévoir telle surface, il fallait avoir à peu près les dimensions de la collection. Ensuite, il y avait la double paroi de verre pour les éclairer de face. Et c'est ce dispositif, effectivement, qui a été soumis à Soulages, qu'ils ont créé et conçu. Il y a eu des échanges, des discussions. Peut-être a-t-il un peu regardé la qualité du verre, parce qu'en fait il y a 70 centimètres entre les deux parois de verre ! »

**LE POUVOIR
DE LA GRATUITÉ** POUR TOUS
LES HABITANTS
DE LA MÉTROPOLE
DE MONTPELLIER

sur l'appli **M'TICKET TaM** et sur **tam-voyages.com**

**POUR
BÉNÉFICIER
DE LA GRATUITÉ,
DEMANDEZ
OU RENOUVELEZ
VOTRE PASS.**

BUS & TRAM GRATUITS

**TOUT
SAVOIR SUR
LA GRATUITÉ**





Le musée d'Alès dans les « petits » papiers d'Alechinsky

LE MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE PIERRE-ANDRÉ BENOÎT ACCUEILLE L'ARTISTE POUR LA TROISIÈME FOIS AVEC DES ŒUVRES RAREMENT MONTRÉES ET SOUVENT INÉDITES. MAIS, QUAND ON AIME, ON NE COMPTE PAS !

Texte Marylène Avéla - Fabrice Massé *Photos* FM/artdeville

Pprès de 200 œuvres sont présentées au musée PAB d'Alès, jusqu'au 4 janvier, dont certaines inédites : dessins, gravures, papiers marouflés et livres d'artistes mais aucune œuvre du fonds. Toutes sont issues de la collection personnelle du peintre et graveur belge naturalisé français. Le projet est né d'une grosse envie de la directrice du musée, Carole Hyza, de prolonger la belle exposition qu'elle a découverte à Chaumont-sur-Loire, en 2023. Elle rencontre alors l'artiste aussitôt pour évoquer avec lui le projet. Pierre Alechinsky s'enthousiasme. C'est sa troisième exposition au musée ; il connaît bien les lieux. Ce sera *Alechinsky sur papier* décide-t-il, déterminé, à 97 ans, à prendre la direction des opérations. « C'est un peu une exposition clé en main qu'il nous a livrée ! », en plaisante Valérie Dumont Escojido, responsable du pôle marketing des musées d'Alès Agglomération. « Il a choisi les œuvres et a conçu la scénographie avec sa propre logique ; le cheminement n'est d'ailleurs pas chronologique. » Par sa volonté, il n'y a pas non plus de tableau de salle ; le visiteur est invité à la rêverie. Pas d'explication contextuelle, donc, ce que pourront regretter certains visiteurs. Et, bien sûr, en tant qu'ancien typographe-illustrateur, « il a réalisé l'affiche de l'exposition ! » sourit encore Valérie Dumont Escojido.

L'exposition commence au deuxième étage ; une déambulation en descente. Parmi les œuvres, une cinquantaine

de livres ; un ensemble réparti dans huit salles. La première partie est dédiée à la collaboration de l'artiste avec son ami imprimeur, artiste et poète, Pierre-André Benoît, dit PAB, le fondateur du musée. Elle a duré près de trente ans. « Tête de clou » donne à voir un jeu entre eux mêlant textes et graphisme. Selon le vocabulaire typographique, les têtes de clous sont ces lettres de plomb altérées à force d'usage. L'autodérision est évidente !

On découvre plus loin les premiers livres, illustrés par Alechinsky et édités par PAB. Et d'autres édités chez d'autres maisons d'édition comme la régionale Fata Morgana. La couleur est partout, l'inspiration fertile et l'humour très présent. Une joie dans le travail se ressent. Si les tirages sont faibles (100 exemplaires maximum numérotés), la production est importante. Avec Michel Butor et Michel Sicard, par exemple, Alechinsky joue avec les mots et les titres : *Titreurs d'élites*, *Idéo traces*... Mais aussi Salah Stétié, Jean Tardieu, Pierre Michon et tant d'autres...

Avec Christian Dotremont, Pierre Alechinsky fonde le célèbre groupe CoBrA (Copenhague/Bruxelles/Amsterdam) en 1949. Quoique brève, puisqu'elle s'achève en 1951, cette période propulse la carrière internationale de l'artiste. Une salle lui est consacrée. Alechinsky travaille au sol dès les années 50, inspiré par le peintre chinois Wallace Ting devenu son ami. Cette posture lui permet une plus grande liberté de geste. Keith Haring, qui l'a rencontré, affirme qu'Alechinsky lui a libéré le trait. À mi-parcours, des tableaux inédits de

Vues de l'exposition, parmi les Nuanciers, (à gauche) et les encres sur vélin ancien Dans l'atelier d'André Breton (ci-dessous).





Vues de l'exposition.
En jouant avec les miroirs de la salle (en haut), la visite prend tout son sens !

La Cantatrice semble elle-même apprécier **Pressentiment**, acrylique sur papier marouflé de 2020.

2015, dont *Vocabulaire* et *Œilletons* exposés au Japon, témoignent de cela.

Les cadres, marges ou prédelles de ses tableaux sont investis par l'artiste à partir de 1965. Il les nomme « les remarques marginales », en référence aux corrections apposées dans les marges par les typographes. *Central Park* en est la première œuvre. Peinte à l'acrylique, elle utilise également la technique du marouflage sur toile. Ses « remarques marginales » sont en couleur et le tableau en noir et blanc. Elle marque un tournant dans la carrière du maître. André Breton la choisit pour la XI^e exposition internationale du Surréalisme.

Éclipse de regard, plaque d'égout marouflée ; *Vacances aux Canaries*, formé de dessins indépendants puis assemblés ; des figures folles, colorées comme *La cantatrice*, tableau de 1966... Pour Alechinsky, le papier a l'avantage d'être plus léger que les toiles et peut être utilisé plus facilement. Des papiers de comptabilité font d'ailleurs très bien l'affaire.

Alechinsky est ambidextre. Il écrit aussi, en même temps, à l'envers et à l'endroit. D'où cette œuvre joueuse, encore une fois, et explicite : *Envers et endroit*.

Plus loin, on découvre les cartons d'invitation anciens réalisés par Alechinsky. Pierre est affichiste. Il s'est formé à la Cambre à Bruxelles (comme l'artiste Folon). Certaines de ses affiches sont exposées à la médiathèque du centre-ville d'Alès.

Né le 19 octobre 1927, à Bruxelles, on pourrait l'inscrire également dans la tradition graphique belge de *la ligne claire*. Un style qui apparaît en tout cas nettement dans la dernière salle avec *Le Volturmo*, un livre illustré sur l'histoire du paquebot éponyme, par Blaise Cendrars.

Enfin, si on l'a manquée avant la visite, on repérera en sortant la fresque de carreaux émaillés, apposée sur un mur de soutènement de la terrasse. À elle seule, elle témoigne de l'amitié indéfectible qui unit Pierre Alechinsky et PAB, et permet ainsi, littéralement, d'écrire plus d'une des plus belles pages de l'histoire de l'art contemporain. ■

Alechinsky sur papier, jusqu'au 4 janvier 2026, musée PAB, à Alès (Gard)

CRAÇ OCCITANIE

exposition à Sète
11.10.25—15.02.26

Yvonne Rainer: A Reader

Avec :

Charles Atlas
Florencia Aliberti
Caterina Cuadros
Gala Hernández López
Gregg Bordowitz
Cécile Bouffard
Ruth Childs
Pauline L. Boulba
Lucie Brux
Aminata Labor
Pauline Boudry
Renate Lorenz
Madison Bycroft
Hélène Giannecchini
Lenio Kaklea
Nick Mauss
Paul Maheke
Babette Mangolte
Josèfa Ntjam
Ulrike Ottinger
Adam Pendleton
Jean-Charles de Quillacq
Yvonne Rainer
Robert Rauschenberg



Yvonne Rainer, circa 1964. Photo attribuée à Robert Rauschenberg. Collection d'études. Fondation Robert Rauschenberg, New York.

Commissariat :
Arlène Berceiot Courtin

centre régional d'art contemporain crac.laregion.fr
26 quai Aspirant Herber F-34200 Sète **Occitanie/Pyrénées-Méditerranée**

→ **Entrée libre et gratuite** Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h et le week-end de 14h à 19h. Fermé le mardi.
(Fermeture exceptionnelle le 25 décembre et le 1^{er} janvier).
facebook, instagram : @crac.occitanie



Art

Un monde fissuré au CACN

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES FAIT SA RENTRÉE AVEC UNE EXPOSITION COLLECTIVE CURATÉE PAR ÉLISE GIRARDOT. DU 26 SEPTEMBRE AU 13 DÉCEMBRE.

Texte **Marylène Avéla - Fabrice Massé** Photos **FM/artdeville**

Cinq jeunes artistes en lien avec l'Occitanie* présentent leurs œuvres à travers différents médiums : Sochaeta Aing, Salomé Angel, Émilie Franceschin, Suzy Lelièvre et Sam Krack nous donnent à voir des objets brisés, fracturés, emboutis, fragmentés ou recousus... qui, chacun, content le récit d'un monde perdu, cabossé, ou fissuré, donc.

La performance participative de Sochaeta Aing, paradoxalement nommée *S'occuper de ses oignons*, a déclenché sourires et larmes, en préambule à la visite. Inévitablement, puisque la proposition était littérale : autour d'une table, à l'extérieur du CACN, chacun était invité à éplucher sa part d'oignons pour une soupe. Elle a été préparée plus tard dans la petite cuisine.

Passé le hall de cet ancien centre médico-social, au cœur du quartier Pissevin de Nîmes, plusieurs petites salles s'imbriquent, en effet. L'une d'elles accueille aussi une vidéo de Sochaeta Aing, *La main à la pâte* qui nourrit le même registre narratif. Elle s'inspire d'une cérémonie cambodgienne où les morts sont commémorés autour d'un repas préparé en commun. Mais pour Sochaeta

Aing, un bâtiment abandonné est substitué aux morts et on prélève sa tapisserie en guise de préparatif. À côté de l'écran vidéo, au sol, elle la recompose en éléments d'un festin de papier.

L'installation de Salomé Angel, dans la salle suivante, nous campe un monde passé, à travers un patchwork de tissus posé sur une chaise et, en bande sonore, la voix grésillante de sa grand-mère colombienne. Ses mots sont autant de pixels a priori anodins qui forment pourtant un récit émouvant.

Le plus dur reste à venir est une œuvre entre sculpture et témoignage. Émilie Franceschin saisit dans la glace les vêtements portés lors d'une performance. La sculpture est posée sur un socle et vit sa fonte tout au long de l'exposition. Un geste mémoriel volontairement dérisoire à l'heure du réchauffement climatique.

Sur ses tableaux, Sam Krack présente, lui, les décollements d'un revêtement de sol en linoléum, déformations survenues dans les bas des murs, on le suppose, par des malfaçons. Allégorie de l'anthropocène qui montre comme ce sol industriel se dérobe sous nos pieds ?

Vues de l'exposition :

De g. à d., les tables choquées de Suzy Lelièvre dialoguent avec les tableaux de Sam Krack.

La performance de Sochaeta Aing.

Émilie Franceschin devant *Le plus dur reste à venir*.



La rigueur mathématique des sculptures de Suzy Lelièvre n'y pourra rien, malheureusement ! Dans ce contexte, l'humour et la poésie de ses tables choquées, ses crayons qui se contorsionnent, ce puissant granit qui s'entremêlent... semblent au contraire rappeler l'illusion d'un techno-solutionnisme illimité. C'est toute l'ironie formelle dont joue Suzy Lelièvre et qu'on aime tant ! ■

* en partenariat avec Documents d'artistes Occitanie

Panache

Le titre de l'exposition, *un monde fissuré*, ne manque pas de résonner à Pissevin-Valdebourg où le CACN est installé depuis 2021. L'actualité quotidienne dans ce quartier en fournit une version très prosaïque, et parfois tragique. Après un temps d'itinérance, c'est au 4, place Roger Bastide que l'association (créée en centre-ville, en 2017) a accroché ses cimaises désormais. Non sans un certain panache.

Sylvie Fleury

Anna Meschiari

Armelle Caron

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan – mrac.laregion.fr – +33 4 67 17 88 95

11 oct.
2025
→ **22 mars**
2026


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


La Région
Occitanie
Pyrénées Méditerranée

VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME



Mode

Pierre-Louis Mascia, le mix avec style et élégance

LE CRÉATEUR TOULOUSAIN ALLIE D'UNE MAIN DE MAÎTRE LA MODE, L'ART ET LE DESIGN, ANIMANT LE TEXTILE DANS DES COLLAGES ARTISTIQUES ENTRE FORME ET FONCTION. RENCONTRE. *Texte Nathalie Dassa Photos voir crédits*

Il a l'art de mêler, de superposer, de combiner. Depuis vingt ans, Pierre-Louis Mascia ne cesse de façonner une mode sans pareille, coordonnant savamment les tissus, les motifs et les couleurs dans un désordre ordonné, pensé, maîtrisé. Une signature 'PLM', qu'il porte en lui, sur lui, avec les autres, pour les autres. Rien qu'en 2025, il fait se côtoyer le style Renaissance avec des tenues en velours, des blazers à imprimé animalier avec des motifs géométriques, le denim sur denim avec diverses matières... Cette liberté de style fascine, tout s'harmonise à merveille.

Entre émotion et poésie

Son début de parcours est déjà évocateur. Diplômé des Beaux-Arts de Toulouse, graphiste et illustrateur de formation,

entre musique, théâtre et danse, Pierre-Louis Mascia prend naturellement le chemin du textile. « De la feuille de papier, j'ai glissé vers la "feuille" de soie, sans préméditation, explique-t-il. Avec le temps, je vois le cheminement et une certaine logique à ma carrière, mais je ne pensais pas créer une marque. Tout s'est fait au fil de l'eau. »

C'est en tant que directeur artistique lors des salons Première Classe et Who's Next à Paris que tout s'enclenche. « À l'époque, il n'y avait que deux marques de foulards. Je me suis demandé pourquoi plus personne n'en dessinait. J'ai commencé de cette façon. » En 2007, il fonde ainsi son studio dans sa ville natale, à Rodez, et inaugure sa collection sous l'égide des frères Uliassi, propriétaires de l'imprimerie sur soie d'Achille Pinto à Côme, en Italie. Les foulards deviennent aussitôt des accessoires signatures, avec les écharpes et les châles. « Il



n'y a pas de collection sans ces imprimés », insiste-t-il. Si toutes les pièces sont fabriquées au cœur de la botte, l'homme reste ancré à Toulouse. « Cela teinte ma création. J'ai vécu au Japon, j'ai travaillé en Italie. Le monde est une aire de jeu, mais je reste méditerranéen, un vieil Européen. Ici, mon quotidien est organisé et me permet de trouver un équilibre, une harmonie. J'ai toujours appréhendé le fait d'être happé par les sirènes. Mais comme Ulysse, je me suis accroché au mât du bateau. Je n'ai plus à satisfaire mon ego, le plus important est ce que je raconte de moi dans le travail. »

Domaines étendus

Une philosophie et une prouesse qu'il cultive également dans le design, la décoration et l'art de vivre. « Pour moi, tout est création. Ces domaines restent liés au textile. Mon approche est comme une cour itinérante de François 1^{er} : on déballe les coffres et on recrée son univers. C'est mon côté gitan. J'aime cette idée que la vie puisse tenir dans une malle : où que nous soyons et qui que nous soyons, il faut du confort. J'aime aussi la façon dont une pièce de tissu devient un vêtement selon les modes de vie, comme le kimono au Japon, le sari en Inde, le sarong en Asie... »

Il ne manque plus que les bijoux ! Et cela tombe bien, il veut créer une collection de joaillerie. « Si un joaillier m'entend, je suis disponible », glisse-t-il avec humour. D'une saison à l'autre, il ne cesse ainsi d'élargir les champs des possibles. Il aime pouvoir jouer les chefs d'orchestre en collaborant avec des chorégraphes, des photographes, des metteurs en scène et tous les métiers de la mode. « La création est un mouvement répété, comme le ressac des vagues. Je n'ai brûlé aucune étape,

tout arrive avec une régularité presque monacale. J'ai l'impression d'être un moine dans une abbaye cistercienne. Je fais mes rituels et chaque jour, je me rapproche de Dieu, c'est-à-dire de la rencontre de soi. »

Visions sereines

Pierre-Louis Mascia fusionne ainsi la mode avec les arts appliqués et décoratifs avec sérénité et dextérité, puisant aussi ses sources dans la culture japonaise. « J'ai téléscopé ces savoir-faire traditionnels dans l'époque. » Yoji Yamamoto, pour lequel il a travaillé, Issey Miyake et Comme des garçons font partie de ses inspirations, autant que le créateur belge Dries Van Noten. « L'époque produit beaucoup de notoriété et de popularité, mais peu de talents. Je suis un besogneux, tout en me voyant encore comme une marque adolescente. J'ai vingt ans de carrière, je rentre maintenant dans l'âge adulte. »

Un état d'esprit qui va de pair avec son univers qui traverse le temps, explorant la mémoire européenne et collective. Sa collection SS26 est à l'aune de ces préceptes. Avec pour nom Les enfants du paradis, elle rend hommage au chef-d'œuvre de Marcel Carné. « C'est mon film fétiche. Que la vie soit aussi belle que cette œuvre et que nous ne puissions jamais oublier comment ces personnages nous ont enchantés. » À plus ou moins long terme, il envisage d'ouvrir un espace hybride, à Paris ou à Londres, entre galerie et boutique, invitant des artistes et des créateurs. Car chez Pierre-Louis Mascia, tout est toujours une histoire de combinaisons et de rencontres. ■

pierrelouismascia.com - @pierrelouismascia

Pierre-Louis Mascia
© Pierre-Louis Mascia

Trois exemples de sa collection Les Enfants du Paradis.

© Collection Les Enfants du Paradis, Pierre-Louis Mascia

Le 15^e FReDD :

À L'HEURE OÙ NOUS BOUCLONS ET JUSQU'AU 18 OCTOBRE, SCIENCE, CULTURE ET CINÉMA FONT CAUSE COMMUNE À TOULOUSE ET DANS TOUTE L'OCCITANIE, AUTOUR DE L'URGENCE CLIMATIQUE.

joyeux, grave et essentiel

Texte Ève Scholtès Photo Voir crédit

Rendez-vous annuel de sensibilisation aux enjeux écologiques, le Festival international du film d'environnement – FReDD pour les intimes – est devenu incontournable et essentiel. Une fête était prévue pour ses 15 ans et les bougies soufflées à l'occasion d'une soirée organisée au Metronum, le 10 octobre à Toulouse, en partenariat avec Visions Musicales et Rio Loco. Au programme ? Une projection bien sûr, car le cinéma demeure l'ADN de l'événement. Mais la soirée a pu se poursuivre en musique avec concerts et DJ sets. Si le FReDD reste avant tout un festival de films, il n'hésite donc pas à révéler le travail d'artistes issus de champs multiples de la création, réunis autour de sensibilités communes.

Procurer des émotions

La designeuse matali crasset par exemple, qui a commencé sa carrière aux côtés de Philippe Starck, expose à la Maison des Associations, au cœur du quartier Saint-Agne, une écotopie baptisée « La communauté des cratères ». Installations, dessins, broderies, textes... dessinent jusqu'au 21 octobre un récit engagé contre la destruction de la nature, l'inconséquence industrielle et la prédation des territoires. Le FReDD lui-même se lance dans l'aventure créatrice. Le festival invite, avec le soutien du centre culturel – Théâtre des Mazades, trois artistes toulousains à faire œuvre commune et imaginer une installation immersive. Baptisée « Ce qu'il en reste », cette dystopie inquiète pour mieux interroger les limites de nos écosystèmes.

À la naissance de FReDD, en 2012 au sein de l'Université de Toulouse, un groupe d'universitaires qui souhaitent

créer un événement culturel, cinématographique, scientifique et citoyen autour du développement durable. Avec à l'esprit, ce petit truc en plus : choisir le spectacle, le plaisir et l'expérience partagés pour lever l'angoisse, le déni et la tentation de la collapsologie qui traversent la question de l'urgence climatique et ses enjeux. Un mélange d'engagement, de diversité et de solidarité, qui fait le succès de ce rendez-vous jamais démenti depuis.

Prolonger la réflexion

FReDD, c'est donc une médiation culturelle et scientifique, mais aussi un militantisme joyeux et convivial pour parler d'écologie tous azimuts. La programmation, foisonnante et éclectique, ouvre des voies diversifiées pour que chacun et chacune, quels que soient son âge, sa culture et ses envies, puissent réfléchir à la manière d'habiter le monde et imaginer des futurs désirables. Une quarantaine de films documentaires ou de fictions,, courts ou longs, sont projetés dans de nombreuses salles de cinéma, à Toulouse et en région, ainsi que dans de nombreux lieux culturels partenaires.

Curieux de découvrir le portrait choral du mouvement Les Soulèvement de la Terre ? Thomas Lacoste, lui-même, vous présentait cette année et en avant-première son documentaire *Soulèvements*. Envie de voir comment le cinéma indépendant québécois aborde l'écoanxiété par le prisme d'une comédie romantique ? La projection inédite d'*Amour apocalypse* d'Anne Edmond, film retenu cette année dans la sélection officielle de la Quinzaine cannoise, était parfaitement indiquée.

Susciter l'action

Au FReDD, réalisateurs, artistes, journalistes, penseurs, scientifiques, chercheurs... unissent leur voix. Trois jurys composés de professionnels au parcours et au regard



@Waga photos & Charlotte H

pluriels pour remettre les récompenses. Marraine de cette quinzième édition, la scénariste et réalisatrice Leïla Kilani évoque ce moment comme une « coïncidence parfaite » entre les préoccupations d'un « monde asphyxié par les replis identitaires, les violences autoritaires et l'effondrement du vivant » et la mobilisation des citoyens à « agir collectivement ».

Voilà « l'identité spécifique » du Festival international du film d'environnement dont témoigne Serge Regourd, élu et président de la commission Culture, Patrimoine et Langues régionales à la Région. Le FReDD se situe à « l'intersection de deux questions majeures » ; celle de la culture et la promotion de son accès au plus grand nombre grâce à un principe de gratuité quasi-général, en même temps et à la fois celle de la sensibilisation aux questions environnementales alors que le sujet semble évacué des agendas politiques. Alors oui, le FReDD est important, grave et essentiel. Tellement ! ■

Vers un marché du film en mode « éco » ?

La nouveauté de ce quinzième FReDD, le lancement d'un marché du film écoproduit. Il fait l'objet d'une table ronde organisée au Conseil départemental de la Haute-Garonne. Le rendez-vous, gratuit et en accès libre, est programmé le samedi 18 octobre à 18h30 sur le thème « État des lieux de l'écoproduction en France et la pertinence de la création d'un marché du film écoproduit ».

Le FReDD est aussi un militantisme joyeux et convivial pour parler d'écologie.

Les mondes enfouis de Corinne S. : une découverte

JULIE BERTIN MET EN SCÈNE LA VIE MATÉRIELLE DE CORINNE SANCHEZ, ARCHÉOLOGUE ET COORDINATRICE AU CNRS DE MONTPELLIER, DONT LE PROJET DE RECHERCHE SUR LES PORTS ANTIQUES DE NARBONNE, ÉDITÉ CHEZ ACTES SUD, A AUSSI DONNÉ LIEU JUSQU'EN SEPTEMBRE DERNIER À UNE FORMIDABLE EXPOSITION AU MUSÉE NARBO VIA.

Texte Marie Bardet *Photos* voir crédits

D'étranges correspondances affleurent par strates de cette conversation inédite entre deux femmes, foudroyées à l'adolescence par la vocation – le salon familial converti en scène pour Julie ; la découverte d'un bijou de lampe à huile par une apprentie archéologue, pour Corinne. Sans être systématique, un jeu de miroirs rend compte de la porosité entre leurs deux mondes.

À Théâtre+Cinéma Narbonne, ce 3 octobre 2025, on assiste avant tout à une conférence donnée sans notes par une scientifique passée maître dans l'art de la vulgarisation.

Rendre visible la vie

Le dispositif est intimiste. Il accueille cette parole spontanée au centre de la petite salle drapée dans le noir. La « Maison des fouilles » où sont disposés des objets est éclairée par des lampes tamisées : fragments de poteries peintes, tessons, coupelles odorantes remplies de poix, carnets, dessins, un studio de photographie et divers instruments de mesure... En fond de scène, les images d'une fresque d'une fraîcheur surréelle succèdent à celles d'un chantier de fouilles. On y voit s'activer une

pelle mécanique. Les « corps enfouis » sont ces vestiges ensevelis dans la boue, dans l'eau. Ou bien, comme ce bateau à fond plat retrouvé presque intact avec sa cargaison d'amphores, dans une digue qu'il avait servi à colmater lors d'une crue dévastatrice sur le site de Mandirac. « Déterrer permet de rendre visible la vie qui entourait ces objets, dit Corinne S. Chaque couche archéologique est comme une page qu'on arrache. »

Une ménade (ou bacchante, vouée aux mystères et fêtes dionysiaques) déclenche soudain une réflexion sur l'histoire et sa représentation. Exposée de manière permanente au musée Narbo Via, celle-ci a été retouchée pour la rendre lisible par le grand public. « L'intervention a consisté à compléter la figure, notamment le pied manquant, avec des hachures rouges afin qu'on puisse distinguer le vrai du faux », précise l'archéologue. Pour la metteuse en scène, le passage par la fiction pour traiter de l'histoire est une question fondamentale. Son spectacle « Les Suppliques » présenté en mars 2025 à Théâtre+Cinéma Narbonne, a d'ailleurs été écrit à partir de lettres d'inconnus adressées au maréchal Pétain pour sauver des proches. Elle cite les mots de l'historien Laurent Joly lorsqu'il lui a ouvert ses archives : « La fiction ne trahit pas le réel si elle vient l'éclairer. L'essentiel est de permettre de distinguer ce qui relève de la vérité historique et de l'invention. »

Fouilles de
Corinne Sanchez
à Narbonne
© Arnaud Spani
Région Occitanie

Corinne Sanchez et
Julie Bertin
© DR



Tourbillon

À travers cette mise en scène aussi sobre qu'inspirée, Julie Bertin rend compte de ce que l'archéologie, discipline scientifique, engage aussi le corps et les affects. La délicatesse, la précision, l'obstination et la démesure se coudoient pour interroger le temps et l'histoire, non pas comme origine de toutes choses mais plutôt au travers de ce que Walter Benjamin appelait un « tourbillon dans le fleuve du devenir », comme quelque chose qui continue par le jeu des répétitions et des différences à produire du nouveau.

Montée en partenariat avec Narbo Via, cette représentation unique prenait place parmi les « portraits de territoire », une collection de spectacles initiée par Fabien Bergès, directeur de Théâtre+Cinéma Narbonne, pour « favoriser la rencontre entre un artiste et une personnalité marquante du Narbonnais, restituée sous la forme d'un récit sensible ». Le 5 février prochain, « Mémoire de la lagune » mis en scène par Fannie Lineros en constituera une sorte d'acte II, basé cette fois sur la collecte de documents iconographiques et sur des témoignages d'habitants de ces espaces singuliers du territoire. Quant à Julie Bertin, elle retrouvera le public narbonnais dès le 7 mars, à l'issue d'une résidence de création avec le Birgit Ensemble sur le thème très attendu des soulèvements intimes. ■



Signé Séverine



DEPUIS 2015, EN SEPTEMBRE, LES JOURNÉES DU MATRIMOINE FONT ÉCHO AUX JOURNÉES DU PATRIMOINE. HF+ OCCITANIE ORGANISAIT POUR L'OCCASION DES PROJECTIONS, SPECTACLES, EXPOS, RENOMMAGES DE RUES... « POUR FAIRE ÉMERGER "L'HÉRITAGE DES MÈRES" ET RENDRE VISIBLES LEURS ŒUVRES. »

Texte Séverine (HF+ Occitanie) Photos DR

Montpellier repeint ses rues, Perpignan crie plus fort, et Paris souffle les vingt bougies d'un mot qu'on disait encore sulfureux il y a peu : matrimoine. Le patri-
moine en version féminine, réhabilité à coups de plaques de rue, de conférences incisives et de spectacles qui ne craignent pas d'exhiber le corps comme champ de bataille. On célébrait partout en France, mais dans l'Aude et ses voisines, les Journées du Matrimoine n'ont pas ressemblé à une aimable commémoration. Plutôt à un règlement de comptes avec l'Histoire.

Pas que les garçons

Aux Archives départementales de l'Aude, les scolaires ont défilé devant l'exposition « Femmes en pays d'Aude ». On leur a soufflé qu'il n'y avait pas que les garçons, et qu'entre Néolithique et Résistance, des figures locales s'étaient entêtées à graver leurs noms



malgré l'effacement systématique. Puis Catherine Valenti a ouvert le bal par une conférence qui n'avait rien de tiède : Halimi, Nasreen, Boix en trio de choc, et une citation de Beauvoir pour rappeler que le présent n'attend pas. Pas plus que l'égalité.

Montpellier, toujours prompte à repeindre la ville, a renommé provisoirement quelques rues. De quoi faire sourire Claire Engel, créatrice montpelliéraine : « Ce n'est pas une coquetterie symbolique, c'est une revanche. Marcher rue d'une femme, c'est accepter qu'elle existe encore dans nos pas. » Les passants se sont arrêtés, étonnés, devant des pancartes bricolées qui renvoyaient enfin à des vies oubliées. La politique municipale a-t-elle suivi ? Pas vraiment, mais le symbole est planté. Reste à ne pas le laisser faner.

Plafond de verre

À Perpignan, Maud Marras n'a pas mâché ses mots : « On veut bien célébrer nos mortes deux jours par an. Mais tant que nos vivantes se cognent à un plafond de verre, ça reste de la charité patrimoniale. » Ses tracts froissés et sa voix sans micro ont rappelé que la fête s'ac-

compagne d'une exigence. Ironie : la préfecture fermait les yeux sur ces happenings, histoire de ne pas jouer les trouble-fêtes. On fait semblant d'écouter, mais on évite toujours de signer les arrêtés qui compteraient vraiment.

Et puis il y eut la danse. Le spectacle Soro ! de la compagnie Chao.S, donné aux Archives de l'Aude, n'a pas cherché la nuance : corps tendus, cris étouffés, percussions qui cognent comme des slogans. On a compris que la mémoire féminine ne se résume pas à des archives jaunies, mais qu'elle brûle encore. Quand les danseuses ont fini par tendre les bras vers le public, on s'est demandé : qui osera les attraper ?

Les Journées du Matrimoine fêtaient leur première décennie d'existence, et Paris leur donnait un éclat national en rappelant les vingt ans du concept. Mais ici, dans le Sud, on a surtout pris la mesure du gouffre qui reste à combler. On repeint des plaques de rue, on applaudit des conférences, on acclame une danse. Pendant ce temps, le patriarcat se marre et se recycle. La fête est belle, mais elle reste un champ de bataille. ■



DES BORNES DE RECHARGE ÉVOLUTIVES

Fondée en 2019 par trois ingénieurs qui souhaitent simplifier l'expérience de recharge des véhicules électriques, la start-up toulousaine Anyos fabrique en France, en circuit court, des bornes de recharge électrique dites évolutives. En juin dernier, le modèle Any S, après avoir reçu plusieurs prix de l'innovation (Flotauto, Drive to Zero...), s'est vu labelliser Greentech Innovation par le ministère de la Transition écologique. « Étant nous-mêmes utilisateurs de véhicules électriques, nous avons souvent été confrontés à des écueils de fonctionnement sur les bornes. Notre innovation réside dans une façade de borne qui intègre 100 % de la technologie électronique et électrique, et qui se clipse et se déclipse en moins de trois minutes afin d'offrir une maintenance fiable deux fois plus rapide, une évolutivité logicielle et matérielle illimitée et un taux de disponibilité supérieur à 99 %. Nous sommes les seuls au monde à concevoir ce type de borne », assure Paul Malbert, CEO d'Anyos.

Pour éviter le millefeuille de responsabilités entre les différentes chaînes de valeur, Anyos conçoit et assemble l'intégralité de la gamme dans ses ateliers de Haute-Garonne et du Tarn. « Notre démarche est d'être le plus performant possible sur le cycle de vie du produit,

explique le dirigeant. 95 % de la transformation et de l'assemblage se font en circuit court, avec des composants français à plus de 70 %. L'indice de réparabilité de nos bornes est de 9,4/10 et nous travaillons sur des matériaux recyclables ou réemployables, d'ailleurs, nous rachetons les façades des clients pour leur donner une seconde vie, voire une troisième. »

Avec sa solution brevetée, la société affirme vouloir lutter contre l'obsolescence programmée (ses façades ont une durée de vie de 7 à 10 ans, tandis que le caisson, en thermolaqué, est durable). Lancée en 2023, la borne vendue en B2B séduit tous les marchés (particuliers, entreprises, collectivités). Anyos, qui produit environ 2 000 points de charge par an, prépare une levée de fonds pour accélérer son développement à l'international.

DES COLLECTIONS 0 % PLASTIQUE

Alors que le plastique ne cesse d'envahir notre quotidien, une jeune marque bordelaise de textile, Cévène, fait le pari ambitieux de produire des collections 100 % sans plastique. « Après une formation en écoconception de la mode, j'ai découvert qu'il était possible

2

innovations et produits régionaux

Texte Fabrice Massé - Stella Vernon Photos DR

de pousser les curseurs en proposant des vêtements plus responsables, qui puissent être recyclés ou retournent à la nature », synthétise Renaud Martel, le fondateur de Cévène. Pour bannir totalement les matières issues du pétrole, chaque composant est rigoureusement sélectionné : le coton biologique des tee-shirts vient de Tanzanie ou de Thaïlande (tous deux certifiés bilan positif en termes d'eau) et des États-Unis pour les vestes imperméables, la laine Merinos de Nouvelle-Zélande, pays qui a banni le mulesing (pratique chirurgicale d'ablation d'une partie de la peau des moutons pour les protéger des épidémies), et la viscose est produite à partir des forêts suédoises. Bien sûr le bilan carbone n'est pas idéal mais l'engagement sans polyester ou nylon se fait dans les moindres détails puisque les fermetures éclair sont en laiton, les cordons de serrage de la veste en caoutchouc naturel, les étiquettes en coton.

Cévène lancera en septembre, sur son site, sa première collection homme composée d'un tee-shirt en laine (90 €), d'un sweat (250 €), d'un imperméable coupe-vent (390 €). Un positionnement haut de gamme, le prix d'une vision de mode durable, avec des tissus composés d'une seule et même fibre garantissant une recyclabilité optimale, sans pour autant faire de compromis sur la performance ou le style. Cévène, le nom fait écho à l'approche inspirée de la tradition amérindienne qui évalue l'impact des grandes décisions sur les sept générations à venir et bien sûr au vaste territoire naturel des Cévennes. ■



AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

CINEMED

17 > 25 octobre, Montpellier



Ariane Ascaride sera la présidente du jury de la 47^e édition de Cinemed. Au programme, notamment, en avant-première, *L'Étranger* de François Ozon, adaptation du roman d'Albert Camus ; *Le Gang des amazones* de Mélissa Drigeard ; *Romería* de la réalisatrice catalane Carla Simón ; *Qui brille au combat* de Joséphine Japy avec Mélanie Laurent et *L'Âme idéale* d'Alice Vial avec Jonathan Cohen. Une rétrospective de 21 films documentaires et de fictions sera présentée en hommage à Raymond Depardon et Claudine Nougaret.

LES CÉILLADES

18 > 23 novembre, Albi



La programmation du festival du film francophone d'Albi sera composée d'une cinquantaine de films – parmi lesquels une trentaine d'avant-premières – et des reprises de films qui ont marqué l'année en cours. La thé-

matique de 2025 – Arts et cinéma – constituera le fil rouge de cette 29^e édition. Sept films mettront en lumière la musique, la danse, le théâtre, l'architecture et la littérature au cinéma. Une Carte Blanche à Jour2Fête, distributeur engagé de films d'auteur, est prévue.

L'ILLUMINÉ

28 > 30 novembre, Montpellier



Au programme, des projections, des ateliers et des rencontres professionnelles & masterclass. Pour cette 5^e édition du festival du cinéma d'animation, l'affiche a été réalisée par l'artiste brésilien Marcello Quintanilha. Il est l'auteur, notamment, de *Tungsten*, *Talc de Verre* et *Les lumières de Niterói*, du roman *Deserama* et d'*Écoute, jolie Márcia* (Fauve d'Or à Angoulême 2022). Les festivaliers pourront le rencontrer pour des séances de dédicaces de ses romans graphiques à la librairie En Traits Libres, puis lors de la projection du film *They Shot the Piano Player* auquel il a collaboré.

FESTIVAL DU FILM SCIENTIFIQUE SUD DE SCIENCES

2 > 7 décembre, Montpellier

Le festival (8^e édition) présente des films scientifiques sur des sujets de recherche



actuels et répondant à des enjeux de société. Les projections sont l'occasion de rencontres-débats avec des scientifiques et les réalisateurs. Sud de Sciences est porté

par l'Université de Montpellier, coorganisé par les organismes de recherche CIRAD, INRAE, INSERM, IRD, la Faculté des Sciences, le service culture scientifique de l'université de Montpellier et coordonné par l'association Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique (CIST).

DANSE

DES DANSES ET DES LUTTES / BOUZIANE BOUTELDJA

30 oct., Halles des sports, Bessèges (Gard)



Le chorégraphe Bouziane Bouteldja, accompagné de danseurs et danseuses nous embarquent dans l'histoire de danses nées de luttes sociales ou politiques. Ce spectacle met en perspective

plusieurs courants, du flamenco au hip hop en passant par le pantsula et les danses celtiques. Traversant faits historiques et politiques, cette pièce participative est un voyage dansé ludique attirant les spectateurs sur le dance-floor. Spectacle organisé dans le cadre de la 4^e année de l'International Breaking Gard.

MOS / IOANNA PARASKEVOPOULOU

28 nov., Théâtre Garonne, Toulouse

En duo avec Georgios Kotsifakis, la chorégraphe grecque Ioanna Paraskevopoulou déplie une danse du bruitage, à la frontière entre le cinéma, le théâtre d'objets, la performance et les claquettes. Avec leurs corps, un écran et une multitude d'objets incongrus, ils déploient un ensemble ludique, qui inter-

POÉSIE POLITIQUE

La pièce événement de la rentrée à Toulouse

LE LIVRE DE K
Simon Falguières, 12 – 19 novembre 2025

Théâtre de la Cité

theatre-cite.com

L'œuvre présentée L.R. 21 d.3, L.R. 21 d.4, L.R. 21 d.5.



roge les liens entre geste, image et son au sein de la danse. Et inaugurent une nouvelle danse : celle du bruitage de cinéma, dévoilant les coulisses d'un film sur scène.

THEATRE OF DREAMS / HOFESH SHECHTER

16 > 18 déc., Opéra Berlioz, Le Corum, Montpellier



Hofesh Shechter, codirecteur de l'Agora, Cité internationale de la Danse, a brillé dans le film *En corps* de Cédric Klapish et a créé cette

année la pièce *Red Carpet* pour le Ballet de l'Opéra de Paris. On le retrouve désormais à Montpellier, avec *Theatre of Dreams*, un spectacle qui déploie toute la puissance de sa danse. Les treize interprètes à la gestuelle intense embarquent le public entre rêve et réalité. La musique composée par le chorégraphe lui-même et les lumières de Tom Visser continuent à sculpter l'espace de cette pièce à l'énergie brute.

EXPOSITIONS

MAMBO

> 15 novembre, Espace Louis Feuillade, Lunel (Hérault)



Exposition rétrospective revenant sur quarante ans de carrière, du graffiti à l'abstrait, de la mode à la télévision. Né au Chili et aujourd'hui établi en Provence, Mambo découvre le graffiti dans les années 80. Sa carrière l'emmène à travers le monde et lui offre des collaborations pro-

fessionnelles marquantes (LVMH, Agnès b., Vans, Le Musée du Louvre). Les années 2000 marquent un tournant dans sa carrière et dans sa direction artistique avec les séries-*Brainology*, *Mindscapes* et *Strokes*.

OISEAUX DE NUIT

> 1^{er} décembre 2025, Hangar Blanc, Carcassonne



Entre carnivals, rites populaires et cultures nocturnes, dix artistes d'une même génération proposent un voyage à travers des univers où les identités se brouillent et se réinventent. Avec Clément Courgeon, Kenny Dunkan, Aïda Bruyère, Ugo Woatzi, Lenny Rébéré, Hugo Servanin, Barbara Léon Leclercq, Lou Le Forban, Beatrice Celli, Yosra Mojtahedi. Le Hangar Blanc est un centre d'art contemporain et culturel indépendant, installé dans une ancienne halle industrielle réhabilitée au cœur de Carcassonne.

CONSTRUIRE

8 octobre > 31 décembre, Maison des Consuls, Les Matelles (Hérault)



Deux artistes explorent l'univers du volume et de la sculpture. Sylvain Corentin crée des œuvres instinctives et monumentales, laissant souvent place à l'improvisation. Charles Malherbe se penche sur des thèmes contemporains tels que l'effondrement et la résilience à travers des sculptures précises et miniaturisées.

BUXBAUMIA / CÉDRIC GERBEHAYE

> 13 déc., Château d'Assas, Le Vigan

Cédric Gerbehaye est le premier auteur invité (par Imagesingulières dorénavant installé en



Cévennes, à Aumessas - Gard) à s'immerger dans ces nouveaux paysages lors d'une résidence (octobre 2024 à mai 2025). Les images de Cédric Gerbehaye entrelacent vertige de l'immensité et quête de l'infinitésimal.

Le photographe est au plus près et observe, convaincu que l'attention et le soin portés au détail, à l'infime, à la rareté, au particulier, nous permet de mieux comprendre ce qui nous est universel.

MIRABILIA VICINORUM

20 novembre > 20 décembre 2025, La Galerie du Père Bonnet, Montpellier



La Galerie du Père Bonnet, installé au cœur du quartier Figuerolles, présente un cabinet de curiosités, d'objets étranges et insolites (photo : tête réduite Jivarro / collection particulière) collectés auprès des habitants du quartier. Ouvert les jeudis, vendredis et samedis de 15h à 19h, ou sur rdv au 06 62 66 87 14.

NOUS NE SOMMES PAS SÉPARÉS

> 10 jan. 2026, La galerie 3.1, Toulouse

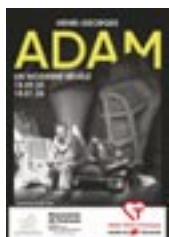


Cinq artistes questionnent les bouleversements contemporains en renouvelant le genre « classique » du paysage et du portrait. Marta Anglada crée en se libérant de tout acte volontaire

et réfléchi, Christophe Debens est à la recherche de lieux enfouies ou perdues, Richard Cousin est sensible aux événements du monde actuel, Salomé Laborie Ortet questionne notre appréhension de la réalité et notre capacité à en percevoir d'autres et Bruno Puel pratique le dessin au graphite et à l'encre dont le trait évoque la gravure.

HENRI-GEORGES ADAM : UN MODERNE RÉVÉLÉ

> 18 janvier 2026, 4 lieux à Toulouse



Cette exposition rend hommage à Henri-Georges Adam (1904–1967), artiste incontournable de l'après-guerre, à travers une exposition pluridisciplinaire unique. Graveur, sculpteur et tapisserie, Adam a marqué

la scène artistique française par la puissance, la monumentalité et la spiritualité de son œuvre. Quatre lieux présentent son œuvre au Musée des Arts Précieux Paul Dupuy ; à la Chapelle de La Grave ; au Castelet de l'ancienne prison Saint-Michel et au Monument à la Gloire de la Résistance.

YVONNE RAINER / A READER

> 15 février 2026, Centre régional d'art contemporain - Occitanie, Sète



En plein essor du minimalisme, dans les années 60, la chorégraphe et cinéaste, née en 1934 à San Francisco, abandonne toute volonté d'objectivité de l'interprète au profit d'une exploration des émotions en jeu dans les relations humaines, sociales et sexuelles. Yvonne Rainer n'a eu de cesse de réinterpréter sa position d'artiste, en construisant un point de vue critique face au masculinisme de l'avant-garde new-yorkaise, au postmodernisme, à un féminisme essentialiste préfigurant à bien des égards une pensée queer.

donne toute volonté d'objectivité de l'interprète au profit d'une exploration des émotions en jeu dans les relations humaines, sociales et sexuelles. Yvonne Rainer n'a eu de cesse de réinterpréter sa position d'artiste, en construisant un point de vue critique face au masculinisme de l'avant-garde new-yorkaise, au postmodernisme, à un féminisme essentialiste préfigurant à bien des égards une pensée queer.

NICOLAS DAUBANES / LA MAIN EN VISIÈRE

> 22 février 2026, musée d'art moderne de Céret



Le travail de Nicolas Daubanes explore le monde carcéral à travers des dessins, installations et vidéos. Après sa résidence

à la Villa Médicis à Rome (2024-2025), cette exposition présente un ensemble significatif de ses œuvres, entre dessins à la limaille de fer et productions inédites. Lauréat du Grand Prix Occitanie d'art contemporain (2017), du Prix des Amis du Palais de Tokyo (2018), il a participé de nombreuses expositions comme à la Villa Arson à Nice, aux Abattoirs de Toulouse, au Palais de Tokyo ou encore au Centre Pompidou-Metz.

BIENNALE DES ARTS DE LA SCÈNE EN MÉDITERRANÉE

**DU 6.11 AU 22.11 2025
À MONTPELLIER ET À L'ENTOUR**



DANIEL DEZEUZE, ŒUVRES RÉCENTES 2000-2025

29 novembre 2025 > 8 mars 2026, Musée Paul Valéry, Sète



Membre fondateur du mouvement Supports/Surfaces, Daniel Dezeuze n'a cessé, depuis les années 1970, d'interroger les éléments constitutifs de

la peinture et de la création artistique. Fort d'une curiosité insatiable, à partir de matériaux aussi simples que divers, d'objets détournés et d'assemblages de rebuts, qu'il ne cesse de métamorphoser, l'artiste crée des œuvres troublantes, générant ainsi une poésie contemporaine de la fragilité.

SYLVIE FLEURY / THUNDERB

> 22 mars 2026, Musée régional d'art contemporain - Occitanie, Sérignan



Depuis son apparition sur la scène internationale au début des années 90, Sylvie Fleury se joue des codes et croise les univers, entre le féminin et le masculin ou l'art et la mode dont elle explore les relations d'emprunts et d'inversions

multiples. De ses shopping bags inauguraux aux shaped Canvas pailletés reprenant certaines formes de Frank Stella en passant par des slogans tirés de publicités de marques, l'artiste n'a cessé d'interroger une société en proie à ses paradoxes.

EXTRÊME HÔTEL / RAYMOND DEPARDON

2 décembre > 12 avril 2026, Pavillon Populaire, Montpellier



L'exposition sous le commissariat de Marie Perennes et Simon Depardon sera composée d'une centaine de clichés, couvrant la

période 1978-2019, qui dévoilera des séries emblématiques comme Carthagène, Japan Express, Vertical Sud ou encore Beyrouth. Elle met en lumière des villes animées, des territoires en crise, mais aussi des instants plus personnels et contemplatifs. Ainsi que la présentation exclusive de sa toute dernière série en couleur, réalisée en 2019 aux États-Unis, entre Texas et Nouveau-Mexique.

ANATOMIE COMPARÉE DES ESPÈCES IMAGINAIRES

> 15 mars 2026, Musée de Lodève



Cette exposition propose de découvrir l'anatomie comparée et les sciences de l'évolution (paléontologie, biologie...) à travers l'analyse rigoureuse mais amusante d'espèces fantastiques. Un parcours didactique, qui mêle

esprit scientifique et culture pop et qui présente, notamment, un squelette de crocodile de 5 m de long, âgé de 180 millions d'années, qui vient d'être restauré et qui n'a jamais été présenté au public. Ce crocodile sera exposé avec 19 squelettes d'animaux réels prêtés par l'université de Montpellier, Institut des Sciences de l'évolution de Montpellier.

ANNA MESCHIARI / LES DORMEUR.EUSE.X.S

> 22 mars 2026, Musée régional d'art contemporain - Occitanie, Sérignan



Anna Meschiari, lauréate du Prix Occitanie Médicis 2024, livre une installation immersive mêlant pour la première fois vidéos, peintures sur toiles libres, sculptures et architecture au sein d'un même espace.

ARMELLE CARON / LE RESSAC DES CAHIERS JAUNES

> 22 mars 2026, Musée régional d'art contemporain - Occitanie, Sérignan



Armelle Caron développe une œuvre qui interroge les lieux dans ce qu'ils ont de mémoriels, de géographiques ou de structurels en utilisant les ressorts de la poésie et de la couleur.

VALÉRIE DU CHÉNÉ / BONJOUR !

> 9 mai 2026, Rouëire, Centre d'Arts et du Patrimoine, Quarante (Hérault)



Formée aux Beaux-Arts de Paris, Valérie du Chéné développe depuis une pratique autour de la peinture, l'installation, le volume et le dessin, abordant des sujets tels que : la couleur, la relation à l'autre ou encore la spatia-

lité. Plus d'une centaine d'œuvres réunies, dont plusieurs produites pour l'occasion. L'exposition présentera également les œuvres d'artistes du XVIII^e au XXI^e siècle qui entreront en conversation avec le travail de l'artiste. Une occasion de découvrir Rouëire, inauguré en juin dernier.



**IL Y A PLEIN
DE BONNES RAISONS DE
CHOISIR **BIOCOOP.**
MÊME LE PRIX.**

**PRIX
ENGAGÉ**

**Plus de 150 produits
du quotidien à prix engagés,
et bio, évidemment.**

Retrouvez tous nos engagements sur www.biocoop.fr

**Biocoop «L'Aile du Papillon»
34920 LE CRES**

**Biocoop «Le Viviers»
34830 JACOU**

**ouverts du lundi au samedi :
9h - 19h30 en continu**

SARL ADP LE CRES - Société à Responsabilité Limitée au capital social de 110 000 € - 100 route de Nîmes 34920 Le Cès - SIRET 432 113 033 00034 - Code APE 4729Z - R.C.S Montpellier 432 113 033 - Création : Altavia Disko - Crédit photographique : Bruno Panchèvre.

biocoop

L'Aile du Papillon

Le Viviers

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour - www.mangerbouger.fr

LITTÉRATURE MUSIQUE

RENCONTRES DU PAPIER ET DU LIVRE

2 > 18 novembre, Toulouse



Le thème de cette 11^e édition « Résistances de papier » est l'occasion de mettre à l'honneur les formes de résistance possibles et les initiatives en cours dans le monde littéraire. Dans un

contexte actuel marqué par la concentration du secteur de l'édition, la question de la liberté éditoriale devient cruciale. « Résistances de papier » rend aussi hommage au rôle fondamental qu'ont joué les livres, journaux, tracts, affiches et autres imprimés dans les mouvements de résistance passés comme actuels.

LETTRES D'AUTOMNE

18 > 30 novembre, Montauban



La 35^e édition des Lettres d'automne accueillera Marie-Hélène Lafon, autrice et grande lectrice, ainsi que de nombreux romanciers, essayistes et artistes : Denis Baronnet, Violaine Bérot, Arno Ber-

tina, Julie Bouchard, Franck Bouysse, Antoine Choplin, Rachel Corenblit, Gaëtan Doremus, David Fourré, Raphaële Frier, Hélène Gestern, Fabienne Jacob, Kam, Cécile Lateule, Hélène Laurain, Régis Lejonc, Laurent Mauvignier, Bernard Plossu, Laurine Roux, Guillaume Ruffault, Claire Schwartz, Stéphane Servant, Florence Seyvos, Joy Sorman, Emmanuel Vernet, Alexis Vettoretti, Annette Wiewiorka et Gaya Wisniewski.

FESTIVAL DERNIER CRI

29 octobre > 8 novembre, Montpellier



Dernier Cri fête ses 10 ans ! Parmi les moments forts, projection unique en France du documentaire d'Olivier Lemaire, *Cerrone, Supernature*, au cinéma Diagonal, deux expositions des œuvres de Check Morris à la Halle

Tropisme et au Barri, une conférence au MO.CO Panacée sur Détroit, « Techno City : le déclin et les résurgences », animée par Simon Renoir et Frédéric Trottier-Pistien et bien sûr des concerts au Jam, Rockstore, Barri, Antirouille, Dieze, Restancle, Faune, Café Tropisme et Piñata Radio.

KOA JAZZ FESTIVAL

2 > 9 nov., Montpellier et sa métropole



La 17^e édition du festival mettra un accent particulier sur les musiques du monde, en résonance avec le jazz et les formes contemporaines avec : Gilad Hekselman - Trio Grande / Anne-Marie Jean

4tet / Sophie Bernado "Source" / Ève Risser & Naïny Diabaté - Hugues Mayot "L'arbre Rouge" / Naïssam Jalal "Quest Of The Invisible" / ciné jazz club au Cinéma Utopia / afro jazz concert avec Salako / improvisators legends : R. Alessi - J. Black - M. Ducret Trio / brunch musical avec Nomades & Gülay Hacer Toruk.

HOPE4GRACE + TERRABASTALL

20 novembre, El Médiator, Scène nationale de Perpignan



Le projet transfrontalier GANTA #8 – présente les lauréats de sa 8^e édition à l'occasion d'un concert consacré aux musiques électroniques et expé-

mentales. À l'affiche : Hope4Grace (Occitanie) et Terrabastall (Catalogne Sud), deux propositions singulières aux esthétiques contrastées, unies par un même désir d'exploration sonore et d'innovation. Cette soirée met en lumière de jeunes talents qui bousculent les codes, entre recherche musicale, performances live et audace créative.

GIRLS DON'T CRY FESTIVAL

5, 6 et 7 décembre, Toulouse



Le Girls Don't Cry Festival, rendez-vous musical, culturel queer et féministe, revient pour sa 5^e édition à Toulouse, à La Cabane et au Centre Culturel Bonnefoy pour trois jours de musique, performances artistiques, et sensibilisation à la sécurité en milieu festif. Ce festival unique mélange musique électronique, performances drag et moments de partage dans un cadre accueillant et sécurisant. L'événement se distingue par son approche inclusive, prônant la diversité et l'égalité des genres.

THÉÂTRE

BIENNALE DES ARTS DE LA SCÈNE EN MÉDITERRANÉE

6 > 22 nov., Montpellier et à l'entour



Imaginée comme un lieu de partage des œuvres et de la pensée, la Biennale propose

un programme de spectacles, d'ateliers, de rencontres et de lectures mêlant théâtre, danse, musique, cirque et écritures contemporaines. Cet événement ambitionne de donner un aperçu de la création contemporaine en Méditerranée, en croisant des territoires géographiques et imaginaires, en partageant avec toutes et tous les questions artistiques et politiques.

OPENING NIGHT

17 > 19 nov., Théâtre La Vignette,
Montpellier

28, 29 nov. et 1^{er}, 2 déc.
Théâtre de la Cité, Toulouse

Opening Night est le premier grand spectacle de DE HOE (collectif de la Compagnie de Koe et de Hof van Eede). Influencé par le travail cinématographique de John Cassavetes et les interprétations de Gena Rowlands, la



pièce est une quête collective d'une nouvelle émotion dans une société

saturée d'émotions. Pendant qu'ils tentent désespérément de combler le vide laissé par un acteur qui perd ses mots, sept comédienn-e-s s'embarquent ensemble dans une recherche fiévreuse et tragicomique de la plus grande authenticité possible.

MARIONNETTISSIMO

18 > 23 novembre, Tournefeuille (Haute-Garonne)

Cette 28^e édition accueillera plus d'une vingtaine de compagnies dont 16 qui présenteront des spectacles créés en 2025 ou qui joueront leurs premières lors du festival. Avec, no-



Grande Consultation sur l'avenir du territoire !

Réfléchir ensemble à l'adaptation
du Bassin de Thau au changement climatique



Retrouvez le questionnaire en version numérique
avec le QR code ci-contre
ou sur le site de l'agglomération www.agglopole.fr





labellisée Scène conventionnée d'intérêt national « art et création » pour les arts de la marionnette et des formes animées.

SUPERNOVA

12 > 28 novembre, Théâtre Sorano et théâtres partenaires, Toulouse

SUPERNOVA

Pour célébrer le 10^e anniversaire du festival Jeune création, trois semaines de programmation « audacieuse et flamboyante ». avec des compagnies émergentes. Sur les scènes des théâtres partenaires, elles plongeront la ville dans l'effervescence de la création contemporaine. Au programme également, des « lectures à voir et à entendre, des rencontres-débats et des soirées de fête ».

ALICE VANNIER / LA BRANDE

9 > 13 déc., Théâtre Garonne, Toulouse



avant-gardiste créée par le médecin Jean Oury en 1953. Dans cette institution d'un

tamment, les spectacles : *La Pièce maîtresse* de la compagnie TAC TAC et *Krach !* de la compagnie M.A. ; et *Trust Me for A While* de la compagnie Plexus Polaire. À noter que Marionnettissimo vient d'être

genre nouveau, dans laquelle les portes sont toujours ouvertes, soignant-es et patient-es répètent *Comme il vous plaira* de Shakespeare qui sera joué lors de la kermesse estivale. Dans cet univers bouillonnant de création, chaque individu apporte sa propre histoire, ses vérités.

DEPUIS HIER. 4 HABITANTS (ENTRE DEUX PORTES)

9 déc., salle Jeanne Oulié, Mèze
10 déc., salle Marcelin Albert, Montbazin
11 déc., Théâtre Henri Maurin, Marseillan
12 déc., Le Forum, Balaruc-le-Vieux
13 déc., salle des Fêtes, Vic-la-Gardiole
Une programmation du Théâtre Molière de Sète - archipel de Thau



Avec son langage visuel unique, bricolé et poétique, le Turak Théâtre compose une nouvelle fable onirique. Un voyage céleste dans l'espace et le temps où les objets prennent corps et vie, où la parole s'amuse des mots avec facétie. Quatre habitants, quatre portraits, quatre moments, quatre chemins... Un puzzle qui prend racine aux quatre coins du monde... en France, en Syrie, en Russie et en Indonésie et qui nous invite à découvrir une petite géométrie des solitudes ordinaires.

LE MAUVAIS SORT

11, 12 et 16, 17, 18 décembre, Théâtre des 13 Vents



chanter, parfois même à la façon dont me-

nacent les maîtres-chanteurs : tu payes ou tu trinques. Si tu aimes, tu souffres. En paroles et musiques, dans une bousculade joueuse et joyeuse de transformations, la pièce interroge l'air de rien l'état des amours et de nos libidos. Nos désirs de corps et nos désirs de mondes. La peur de rompre et celle de perdre, qui parfois nous enferment.

LA VIE SECRÈTE DES VIEUX

Mohamed El Khatib
18 et 19 novembre, Théâtre Bernadette Lafont de Nîmes



Maître du théâtre documentaire, Mohamed El Khatib s'interroge : comment vit-on l'amour et l'érotisme lorsqu'on est vieux ? En scène huit comédiens amateurs de plus de 75 ans lui répondent d'après les témoignages recueillis auprès d'une centaine de seniors. Leurs paroles sont authentiques et sans tabous, et prouvent que la vie sentimentale comme la sexualité se réinventent et persistent jusqu'aux derniers instants !

LE RÊVE D'ELEKTRA

Clément Bondu - Théâtre de la Cité
27 et 28 novembre, Théâtre L'archipel, Perpignan



Par une mise en scène immersive, mystérieuse et visuellement saisissante, Clément Bondu entrelace les destins d'un homme, d'une femme et d'un chien sur les rives de la Méditerranée. Leurs errances, entre rêve et réalité, finissent par se croiser dans une quête commune de vie, de désir et de liberté.

EXPOSITION

CONSTRUIRE

8 OCTOBRE
31 DÉCEMBRE | 2025

SYLVAIN
CORENTIN

CHARLES
MALHERBE

MUSÉE
MAISON DES
CONSULS

LES MATELLES - HÉRAULT





Théâtre
Molière
→ Sète

MATHURIN BOLZE
C^{IE} LES MAINS LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI

IMMAQAA, ICI PEUT-ÊTRE

CIRQUE
10 ANS ET ⊕

VEN.
5 DÉC.
20H

SAM.
6 DÉC.
20H

LICENCES : L0001659 (I) - L0001671 (II) - L0001660 (III)
© CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

Théâtre Molière → Sète
scène nationale archipel de Thau
tmsete.com

